
BERNARDO MARAGONE, *Gesta Triumphalia per Pisanos Facta*

Graham A. Loud



Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/ccm/5151>

DOI : 10.4000/ccm.5151

ISSN : 2119-1026

Éditeur

Centre d'études supérieures de civilisation médiévale/Université de Poitiers

Édition imprimée

Date de publication : 1 septembre 2020

Pagination : 197-198

ISBN : 978-2-490783-06-9

ISSN : 0007-9731

Référence électronique

Graham A. Loud, « BERNARDO MARAGONE, *Gesta Triumphalia per Pisanos Facta* », *Cahiers de civilisation médiévale* [En ligne], 250-251 | 2020, mis en ligne le 01 septembre 2021, consulté le 21 juin 2025. URL : <http://journals.openedition.org/ccm/5151> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/ccm.5151>



Le texte seul est utilisable sous licence CC BY-NC-ND 4.0. Les autres éléments (illustrations, fichiers annexes importés) sont « Tous droits réservés », sauf mention contraire.

NOTES BRÈVES

BERNARDO MARAGONE, *Gesta Triumphalia per Pisanos Facta*, G. SCALIA (éd. et trad.), Florence, Sismel (Edizioni nazionale dei testi mediolatini. Serie II, 24), 2010.

Gesta Triumphalia est un récit strictement contemporain de l'histoire maritime de Pise au cours des vingt années précédant sa date de rédaction, probablement fin 1119 ou début 1120. Il s'agit d'un texte court d'environ 3 000 mots, dont la majorité est consacrée à l'expédition pisane et catalane réussie contre les îles Baléares en 1118-1119. Il couvre à peu près le même sujet qu'un autre texte pisan contemporain en vers, le *Liber Maiorichinus*, mais avec un peu plus de détails factuels. La Geste est bien connue, ayant d'abord été publiée par Ughelli au ^{xvii}^e s., et plus récemment par Michele Lupo Gentile dans les années 1930, comme une annexe à son édition des *Annales Pisani* de Bernardo Maragone. Cependant, une nouvelle édition est amplement justifiée par la redécouverte d'un manuscrit (bien qu'incomplet) du ^{xii}^e s. dans les Archives capitulaires de Pise, découvert par Carlo Calisse alors qu'il travaillait sur son édition du *Liber Maiorichinus* au début des années 1900, puis apparemment égaré et par conséquent, indisponible pour Lupo Gentile. L'édition de ce dernier était basée sur le seul autre manuscrit médiéval préservé aujourd'hui à la Bibliothèque laurentienne de Florence, daté du ^{xiv}^e s., et qui n'était pas sans erreurs d'interprétation.

La Geste commence par un bref compte rendu de la contribution de Pise à la première croisade, durant laquelle un escadron naval dirigé par l'archevêque Daimbert a contribué à la prise d'un certain nombre de villes côtières. Il décrit ensuite, très brièvement et de manière un peu incongrue, la première expédition italienne de 1110-1111 de l'empereur Henri V. Il poursuit par l'expédition des Baléares à laquelle la moitié du texte environ est consacrée, puis mentionne brièvement la consécration de la cathédrale de Pise par Gelasius II en septembre 1118, et sa subvention à l'archevêque de l'autorité ecclésiastique sur la Corse, avant de terminer par un compte rendu (également assez bref) de la défaite navale de Pise sur les Génois en août 1119.

L'éditeur suggère qu'il a été écrit peu de temps après cette dernière date. Tout au long du texte, le ton est patriotique et sympathisant avec la papauté réformée. Ainsi, Henri V arrêta Pascal II en 1111 « de la plus indécente des manières » (*indecentissime*), au mépris de son serment. La prise éventuelle de Majorque était entièrement due à la bravoure et à l'habileté militaire des Pisans, tandis que le comte de Barcelone boudait : il ne laissait pas ses hommes prendre part à l'assaut final parce que sa dernière tentative d'obtenir une paix négociée avait été ignorée. Par jalousie et orgueil, les Génois attaquèrent donc ensuite les Pisans, tels des déments (*insanientes*), lorsqu'ils entendirent parler du privilège papal donnant à l'église de Pise des droits sur la Corse. Même alors, les Pisans ont d'abord essayé de négocier un accord plutôt que de « se venger de la fierté insensée et inouïe de leurs ennemis ». L'a. était donc certainement un Pisan, probablement un ecclésiastique attaché à la cathédrale qui a pris part à l'expédition des Baléares (il utilise une occurrence du pronom « nous » au cours de son récit), et sa discussion sur le siège de Majorque et sa topographie est particulièrement précise et détaillée. Mais Giuseppe Scalia souligne que la théorie du ^{xix}^e s. selon laquelle l'a. était Pierre de Pise, cardinal prêtre de Sainte-Suzanne, ne se justifie nulle part.

Le texte présente un intérêt particulier non seulement pour l'expansion maritime de Pise ou l'historien militaire (bien qu'il expose ici de précieuses preuves sur les techniques de siège), mais surtout sur le développement de la « croisade » / guerre sainte chrétienne durant la période entre la première croisade (et la capture de Jérusalem) et la bulle papale de Calixte II en 1123 qui mit expressément la guerre contre les infidèles en Espagne et celle en Terre sainte sur un pied d'égalité. Pourtant, alors qu'imprégnée de l'esprit chrétien (les chrétiens, par ex., se réjouissent de l'aide de la Vierge Marie qui leur apporte le succès lors de la fête de sa Purification), l'expédition des Baléares n'est pas explicitement décrite comme *sacrum bellum*.

C'est la chronique de Mont-Cassin qui expliqua que Pascal II avait accordé la rémission des péchés aux participants de cette expédition. La Geste n'a rien affirmé de tel, et le fait que l'expédition *avait été* parrainée par le pape n'apparaît qu'au cours du récit, lorsqu'est mentionnée la présence d'un cardinal en tant que légat. La Geste indique clairement que le motif principal de l'expédition était de libérer les nombreux prisonniers chrétiens détenus sur les îles, mission qu'elle a triomphalement réussie. Cependant, fait intéressant, le récit fait référence à une reine musulmane qui s'est convertie au christianisme après sa capture, et est retournée à Pise avec son nouveau-né

(où elle a été immortalisée par une inscription commémorative sur la façade de la cathédrale). Aussi bref soit-il, ce texte présente beaucoup d'intérêt : G. Scalia l'a doté d'une introduction, annotation et bibliographie exhaustives (bien qu'il ne semble pas connaître l'édition moderne d'Albert d'Aix-la-Chapelle par Susan Edgington). On attend donc sa prochaine réédition du *Liber Maiorichinus*, dont il avait déjà annoncé la nécessité du projet il y a plus de cinquante ans.

Graham A. LOUD
Université de Leeds